



Pierre de Boisdeffre

## POUR UN PORTRAIT DE GEORGE STEINER

---

*Dans "Réelles présences", qui vient d'être publié aux éditions Gallimard, George Steiner rêve d'une société dans laquelle "toute discussion sur l'art, la musique ou la littérature serait interdite". Cela étant, pour parler d'art, il veut bien laisser la parole aux poètes et aux artistes, en n'oubliant pas que "l'âme de l'homme est immortelle".*

---

**I**l est de bon ton de gémir - quand on ne s'en réjouit pas - sur *"la mort de l'intellectuel"*. C'est un topique bien français. Les intellectuels, on le sait, forment chez nous une race à part, qui s'est reconnue comme telle au moment de l'Affaire Dreyfus, et qui décide souverainement des affaires de la Cité. Nos intellectuels signent des manifestes, descendent dans la rue, combattent pour les grandes causes, font reculer les gouvernements ; Bernard-Henri Lévy vient de raconter leur histoire dans un livre et dans un film (1). Espèce bien française qui serait, nous dit-on, en voie de disparition.

Rien de tel en Grande-Bretagne (2). Là-bas, il ne suffit pas d'avoir brillé dans une spécialité, voire d'avoir reçu le prix Nobel,

## TEXTES

---

Pour  
un portrait de  
George Steiner

pour se voir reconnaître le droit de décider des affaires du monde. Dans les années cinquante, j'ai tenté de pratiquer la "chasse aux grands hommes", comme je le faisais à Paris, et d'approcher ces monstres sacrés qui s'appelaient Edward Morgan Forster, Evelyn Waugh, Aldous Huxley, Graham Greene... Harold Nicolson m'avait pris en amitié, il m'adressa à Raymond Mortimer ; grâce à ces deux Mercures, j'obtins des rendez-vous avec quelques-uns de ces géants. Première surprise : Graham Greene mis à part - mais il était plus souvent en voyage que dans son logis de St James Park -, aucun n'habitait Londres. On ne les voyait pas dans les cocktails de leurs éditeurs - qui, d'ailleurs, n'en donnaient pas - ni aux "générales" des théâtres - où l'on n'invitait pas d'écrivains, pas même de critiques ; ceux-ci devaient payer leurs places, de même qu'ils payaient les livres dont ils rendaient compte. Saine pratique ! Je prenais donc le train, à King's Cross ou à Euston, et je descendais dans des gares de campagne, d'où un cab me conduisait chez mon grand homme. La première fois, je vis un vieux monsieur, coiffé d'un chapeau de paille, qui taillait des rosiers dans un jardin de curé, et je lui demandai s'il pouvait m'indiquer la résidence de Mr. Forster. "*C'est moi*, me dit-il en ôtant son grand chapeau. *Que puis-je pour votre service ?*"

Je finis par poser la question qui me brûlait les lèvres :

*"Mais où sont passés les intellectuels anglais ?*

- *Nous ne détenons pas cet article*, me répondit Evelyn Waugh. *Ou plutôt, quand les Anglais étaient encore sains d'esprit, nous ne le détenions pas. Mais, depuis la guerre, nous sommes infestés de progressisme, le mal empire, nous nous protégeons contre la rage, contre les chiens et les chats du continent, mais, c'est vrai, nous avons laissé entrer des intellectuels. Vous en trouverez quelques-uns à Londres et même, hélas ! à Cambridge."*

Ce jour-là, dans un éclat de rire, il nomma Isaiah Berlin, Arthur Koestler, George Steiner. Je connaissais, bien sûr, le deuxième, mais les deux autres ne me disaient rien. J'allais bientôt les rencontrer tous les trois. *"Même s'ils entrent à la Chambre des lords, ils ne deviendront pas pour autant des gentlemen ! C'est comme pour le gazon : pour obtenir cette espèce, il faut arroser pendant un siècle."*

Le Cher Waugh, fieffé réactionnaire, ne croyait pas si bien dire ! Mon ami Arthur Koestler s'est longtemps demandé s'il

### Pour un portrait de George Steiner

accepterait d'être anobli, mais la question ne s'est pas posée. Sir Isaiah Berlin (3) siège aujourd'hui chez les Lords. George Steiner, professeur à Cambridge, est entré dans l'*Establishment*, en dépit de son mauvais caractère. Quelques années plus tard - j'avais vieilli, j'étais maintenant diplomate à Londres -, je fis le tour des universités, si différentes - et combien plus humaines - de leurs homologues françaises - et j'allai entendre Steiner à Cambridge. Ce qui me frappa, ce fut le contraste entre le peu d'apparence du personnage - visage étroit, presque fripé, les mains ballantes, un bras perclus, l'air ingrat et sévère - et l'assurance de son discours. J'en eus bientôt l'explication : George Steiner avait assimilé toutes les littératures, toutes les philosophies, mais il portait dans sa chair les stigmates de notre histoire, la blessure inguérissable de la *Solution finale*. Juif comme Berlin et comme Kafka, il était un *survivant*. Cheminant à travers un champ de ruines, il ne laissait intacte aucune idée, aucune valeur reconnue. Le moindre bonheur d'écriture le révolait.

### Steiner pulvérisait les thèses idéologiques

C'est ainsi que je vois le *paradoxe de George Steiner*. Longtemps, il a gardé, sans oser le dire, la nostalgie d'une *ratio* universelle qui balayerait les intérêts individuels et les préjugés de classe. Au nom de cette Raison triomphante, il assumait, en toute indépendance, un magistère critique, du haut duquel il pulvérisait les thèses idéologiques et les morales de ses interlocuteurs.

Mais le maître s'est lassé de vivre dans un monde où n'existe plus aucun garant de la Beauté ou de la Vérité, aucune assurance transcendante. *"L'édifice hégélien s'est rompu. L'homme entre dans la liberté du vide. Il joue, il se joue. Il n'est plus l'homme selon Aristote ou le quatrième Evangile, un « animal qui parle » à la lumière du Logos qui incarnerait la forme première de notre humanité. C'est homo ludens, le danseur nietzschéen à l'orée du rien (4)."*

Steiner définit notre époque comme étant celle de l'épilogue, d'un jeu formel où *"les signes sont sans piste"*. Le pari de Pascal, qui

## TEXTES

---

Pour  
un portrait de  
George Steiner

ancrait la possibilité du Sens sur la véracité de Dieu, est devenu incompréhensible à nos contemporains. En revanche, ce qui règne dans l'herméneutique (science de l'interprétation des textes), c'est la domination du commentaire, laquelle génère le règne du parasite. Par réaction, l'auteur de *Réelles présences* rêve d'une république à l'inverse de celle de Platon, où ce ne seraient pas les poètes qui seraient bannis, mais les critiques ! Une société dans laquelle *"toute discussion sur l'art, la musique ou la littérature serait interdite"*. Bien entendu, ce verdict introduit un commentaire de 300 pages !

L'auteur dénonce un certain nombre de clichés passés en force de loi : le dédain de l'intelligence, opposée à l'instinct créateur. *"La création esthétique est intelligente au plus haut degré [...]. L'esprit de Dante, l'esprit de Proust sont parmi les plus analytiques, les plus systématiquement informés que nous connaissions. La clairvoyance politique d'un Dostoïevski ou d'un Conrad est difficile à égaler [...]. Mais l'intellectualité n'est qu'une des facettes de l'intelligence créatrice ; elle n'est pas nécessairement dominante."* Suivent quelques exemples difficiles à réfuter. *"Virgile lit Homère et guide notre lecture comme aucun critique extérieur ne saurait le faire. La Divine Comédie est une lecture de l'Enéide techniquement et spirituellement « autorisée » [...]. Les études critiques sur Madame Bovary sont légion - et on pourrait finalement s'en passer [...]. Mais Anna Karénine est, avec toutes les connotations de ce mot, une « révision » de Flaubert [...]. La force des implications religieuses que renferme Anna Karénine nous permet de répondre de manière critique au génie réducteur qui est à l'œuvre dans la création de Flaubert (génie que Henry James, déjà, avait remarqué lorsqu'il qualifia Emma Bovary de « trop petite chose »)." Il aurait pu citer aussi Proust, réfutant Sainte-Beuve et illustrant Bergson.*

Bref, George Steiner reconnaît aujourd'hui que, pour parler d'art, et même de littérature, ceux qui s'y connaissent ne sont pas les critiques ni même les philosophes, mais les artistes et les poètes. *"Je n'ai pas trouvé parmi eux de déconstructeur. Je n'ai trouvé personne qui puisse accepter les contraintes du discours prescrites par l'atomisme logique, le positivisme, la preuve scientifique ou, de manière plus générale, par le scepticisme libéral."* Et pendant cent pages, il va dénombrer les ravages de la *déconstruction*, ceux

## TEXTES

---

Pour  
un portrait de  
George Steiner

de l'épistémologie, de la linguistique structurale, de la sémantique post-saussurienne, de la psychanalyse, le travail destructeur de cette *Sprachkritik*, qui "accompagne une retraite générale devant le mot". La fonction algébrique, le code binaire, l'équation linéaire, la montée de l'informatique, tout cela est en train de tuer l'innocence de l'art.

### Pas de grand artiste sans un fonds religieux

Le redoutable iconoclaste, que fut et reste, malgré tout, George Steiner, a mûri. Il a longtemps pensé, avec lord Bertrand Russell - avec lequel, naguère, il m'est arrivé de croiser le fer à Genève -, que Dieu a donné à l'homme "trop peu d'indices de son existence pour que la foi soit possible". Mais la fréquentation des œuvres d'art l'a amené à constater, avec D. H. Lawrence, qu'il n'y a pas de grand artiste sans un fonds religieux, sans une croyance à la "présence réelle" de Dieu. Aussi fait-il, aujourd'hui, sienne la remarque de Yeats : "Aucun homme ne saurait créer, comme le firent Shakespeare, Homère, Sophocle, s'il ne croit pas, avec toute sa chair et toutes ses fibres, que l'âme de l'homme est immortelle."

Découverte considérable ! Peu importe que cette révélation soit inacceptable à l'intelligentsia d'aujourd'hui, que le seul nom d'un Soljenitsyne fait ricaner ! Si nous lisons les passionnants *Entretiens* d'Isaiah Berlin avec Ramin Jahanbegloo (5) - lui aussi représentant typique de l'intelligentsia européenne, Russe complètement assimilé à l'*Establishment* britannique -, nous constatons que cette génération, qui a subi le double choc de l'Holocauste et de l'effondrement du marxisme, ne s'en est pas encore remise. Elle a répudié l'héritage judéo-chrétien, mais elle a dû constater que la "modernité", post-hégélienne, marxiste ou néo-marxiste, a fait faillite. Dans cette "immensité de l'attente qui caractérise l'homme", le dernier Steiner apporte un commencement de réponse. Même si la présence de Dieu est devenue pour la plupart de nos contemporains, "une supposition intenable", même si "son absence ne représente plus un poids que l'on ressent de manière bouleversante", il

## TEXTES

---

Pour  
un portrait de  
George Steiner

est temps de réagir contre ce "théisme négatif", qui empoisonne aujourd'hui la pensée et asphyxie notre culture.

Dostoïevski avait déjà dit cela, plus simplement : "*La beauté sauvera le monde.*"

---

Pierre de Boisdeffre

1. *Les Aventures de la liberté*, Grasset et TF1.
2. Tout au moins depuis la dispersion du groupe de Bloomsbury, qui avait réuni, dans les années 1910-1930, des écrivains comme E. M. Forster, T. S. Eliot, A. Huxley, V. Woolf, un grand économiste comme J. M. Keynes, qui, tous, répondaient à la définition française des "intellectuels".
3. Il a été anobli par la reine en 1957. Il a présidé le Wolfson College d'Oxford, puis la British Academy.
4. George Steiner, *Réelles présences - Les Arts du sens*, Gallimard, coll. "Essais", un volume, 276 p.
5. Isaiah Berlin, *En toutes libertés*, éd. du Félin, "Philosophie".